

Philippe Douste-Blazy Dr Fébrile

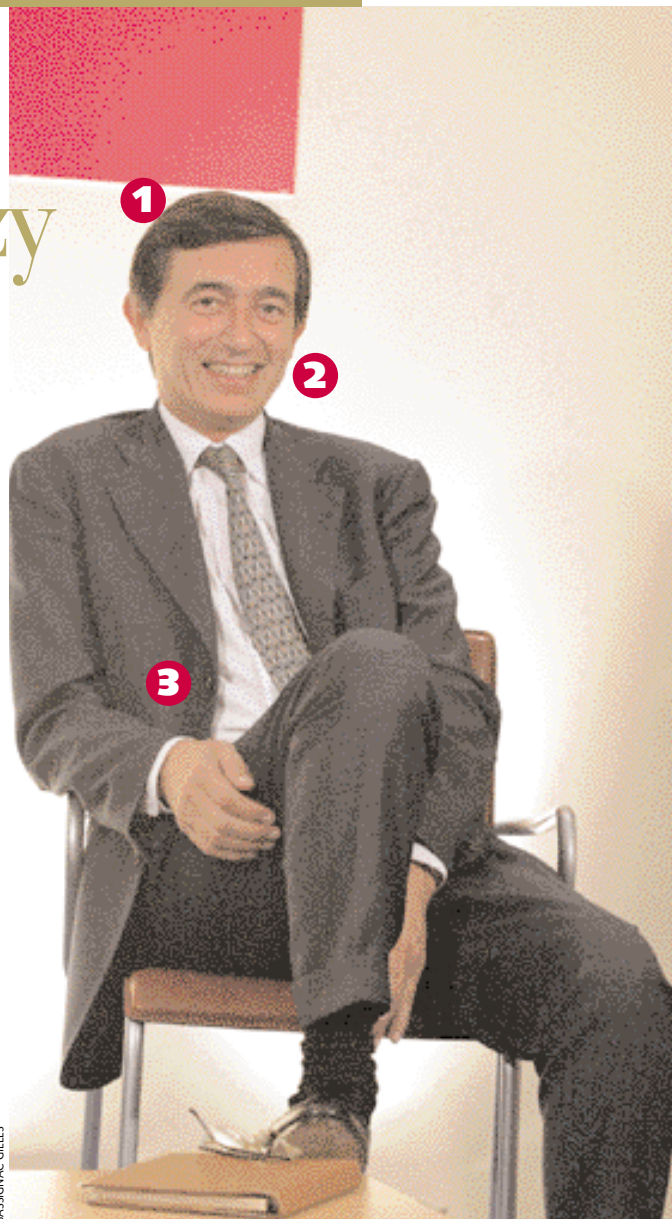
Verdict de notre coach : pour convaincre sur le dossier Sécu, l'ex-médecin doit devenir patient.

C'est dans l'adversité que s'éprouvent les caractères et que se révèlent les hommes d'Etat. Avec la réforme de l'assurance-maladie, Philippe Douste-Blazy va vivre l'expérience décisive de sa carrière : elle peut propulser le nouveau ministre de la Santé vers les sommets de la vie publique ou, au contraire, précipiter un enterrement de première classe. Cette réforme, aussi attendue que redoutée, est le grand rendez-vous d'une carrière politique que ce passionné de course automobile avait commencé en trombe : maire de Lourdes, député européen à 36 ans, ministre de la Santé dans la foulée. Ses amis ne tarissent pas d'éloges, alors, sur sa fulgurante ascension, sa volonté de fer, son sens de la communication, son écoute des autres...

Mais, en 1995, vient le temps du doute, des errements stratégiques. Il s'essaie un temps comme ministre de la Culture, sans convaincre. Et les langues se délient : ses qualités passent au second plan, ses adversaires dénoncent son peu de crédibilité, et même son manque de fond. François Fillon plante cette banderille assassine : « Il m'est arrivé la pire chose de ma vie : on vient de me prendre pour PDB ! » Philippe Douste-Blazy n'est plus pris au sérieux dans son propre camp.

Derrière un sourire permanent, une tête de premier de la classe, un physique frêle, commence à percer une ambition nue, celle d'un homme pressé, sans états d'âme, soucieux de son image en permanence (il entretient son physique et sa plastique). Il s'invite sur tous les tréteaux qui peuvent assurer sa notoriété, participe aux grands combats médiatiques (sida, Front national), écrit pour tenter de se tailler une place dans le débat d'idées. L'homme patient d'hier montre désormais une réelle

BASSIGNAC GILLES



1 Le ministre de la Santé ne s'est jamais défait de cette petite mèche qui, associée à une silhouette d'ado, lui donne certes un air juvénile, mais joue finalement contre sa crédibilité au pouvoir.

2 Derrière le sourire permanent de premier de la classe, un débit de voix rapide, parfois haletant laisse percer l'ambition d'un homme pressé. Place à davantage de sérénité.

3 Même assis il a du mal à se détendre et à abandonner les postures précieuses et les manières BCBG. Il le faudra pourtant, afin d'affirmer son autorité de réformateur

impatience, n'hésite plus à rouler pour lui.

Ce décalage entre l'image qu'il a de lui-même et celle qu'il donne aux autres se lit dans sa communication : celle-ci se veut conciliante et ouverte, mais elle manque cruellement d'authenticité. Je lui conseille ardemment de travailler son écoute des Français. En s'inspirant non pas du médecin spécialiste qui, fort de sa science, infantilise son patient, mais du médecin de campagne, attentif, rassurant et plein d'empathie.

Le deuxième conseil que je lui donne, c'est d'en faire moins, d'user de plus de sobriété et de simplicité, de garder le style de ses débuts, qui lui a tant réussi, sans essayer de singer Nicolas Sarkozy ou de brusquer les Français. La maîtrise du temps sera donc une épreuve essentielle : les syndicats ont déjà clairement perçu la volonté du ministre d'accélérer les débats.

Il devrait au contraire ralentir la marche, quitte à prendre le risque d'indisposer le Premier ministre. C'est le président de la République, dont il recherche à tout prix la reconnaissance, qu'il doit mettre dans sa poche.

Enfin, sur la forme, Philippe Douste-Blazy doit atténuer – sinon s'en défaire – ses manières un tantinet précieuses et BCBG : elles jouent contre sa crédibilité personnelle. La petite mèche le rend un peu juvénile. Son ton est trop mielleux, la voix n'est pas assez grave. Son débit peut s'emballer rapidement, il avance alors en même temps qu'il parle, comme pour réduire la distance, il ne donne pas une impression générale d'autorité. Or ce ministre en aura besoin, le temps venu.

Consultation de Pascal Vancutsem
Fondateur de Coaching & Performance